

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal **TASCHÉREAU**, Archevêque de Québec

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. **GOSSELIN**

Curé du Cap-Santé,

Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. **GOSSELIN**

Curé du Cap-Santé,

Co., de Portneuf.



CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET C^{IE}

1891

SOMMAIRE :

La dernière Encyclique, 493 — Le Congrès de Lucerne, 494. — L'Eglise Catholique dans la Péninsule des Balkans, (1800-1890), 496 — Chronique de la "Semaine Religieuse", 498. — Intercession de Mgr de Laval, 501. — Nouveaux livres à l'index, 501. — La littérature immorale en Chine, 502. — Arrestation et mise à mort de Mgr Darboy, 502. — Petite chronique, 504.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 21	juin	—Vap. P.-S. Louis de Gonzague.
Lundi, 22	"	—S. Paulin.
Mardi, 23	"	—Vigile de la S. Jean Baptiste.
Mercredi, 24	"	—S. Jean Baptiste.
Jeudi, 25	"	—S. Guillaume.
Vendredi, 26	"	—SS. Jean et Paul.
Samedi, 27	"	—4e jour de l'octave. Jeûne.

Elixir Resineux Pectoral



—:—
Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de **medecins distingués** attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFARD, M. D.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

—:—
En vente partout — 25 centins la bouteille.

—:—
L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h., 6h., 7 h., 8h.—Grand'messe à 10h.; Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6. 20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.

Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

LA DERNIERE ENCYCLIQUE

Nous nous efforçons de donner une analyse, aussi exacte que possible, de l'Encyclique sur la question sociale. Ce résumé aidera à mieux en comprendre la lecture.

1o Importance et difficulté de la question sociale, et nécessité de la résoudre promptement.

2o Réfutation de la solution socialiste qui voudrait substituer la propriété commune et collective à la propriété privée.

3o Plusieurs principes et éléments doivent concourir à la solution de la question sociale; mais le premier et le principal est l'Eglise, sans laquelle les autres n'aboutiraient à rien. C'est l'enseignement catholique.

4o Les enseignements de l'Evangile démontrent que patrons et ouvriers ne sont pas faits pour se combattre, mais pour vivre d'accord, pour s'aider mutuellement et pour vivre dans une union, non seulement amicale, mais fraternelle. Ces enseignements, l'Eglise fait tout ce qu'elle peut pour les faire mettre en pratique.

5o Non seulement l'Etat peut et doit concourir au bien de la classe ouvrière, *en général*, mais aussi *en particulier*, quand le bien commun et les droits des parties l'exigent. Ainsi, cette action protectrice de l'Etat doit s'exercer en faveur des propriétés privées, en faveur de la tranquillité publique et du bien même de l'ouvrier, soit pour l'âme, soit pour le corps. En traitant ces derniers points, l'encyclique touche en même temps aux importantes questions du repos des jours de fêtes, des grèves, du salaire, de la durée du travail selon sa nature, selon le sexe et l'âge du travailleur.

6o Nomenclature, organisation, règles fondamentales des institutions, associations et corporations ouvrières, adaptées aux condi-

tions nouvelles des temps, que l'Etat doit encourager et soutenir, en leur laissant toutefois la liberté qui leur est due. Il faut surtout qu'elles soient pénétrées de *l'esprit chrétien*.

7o L'encyclique loue tout le bien qui a déjà été fait dans cet ordre de choses ; demande qu'il soit fait encore plus, et prie chacun de remplir avec ardeur et sans retard le rôle qui lui revient.

Il n'y a pas à l'heure qu'il est, de question plus actuelle et plus importante que la question sociale. Par conséquent, il est du devoir de tout le monde, non seulement de lire, mais d'étudier ce magistral document de S. S. Léon XIII, qui met en pleine lumière les aspects multiples de cette difficile question.

Le Congrès de Lucerne

Les catholiques *américanisés* des Etats-Unis sont de fort mauvaise humeur par le temps qui court, si l'on en juge par leurs principaux organes. Ce qui a le don d'agacer ainsi leurs nerfs, ce sont les résolutions présentées au Saint Siège par les membres du Congrès de Lucerne, tenu en décembre dernier, pour la sauvegarde des intérêts spirituels de ceux qui émigrent aux Etats-Unis. Voyons donc si ces résolutions justifient de si grosses colères :

1o Chaque fois que le chiffre de la population et les ressources le permettent, on devrait constituer en paroisses distinctes les divers groupes d'immigrants, et confier la direction de ces paroisses à des prêtres de même nationalité que les fidèles.

2o Là où différentes nationalités vivent côte à côte, et ne peuvent avoir d'églises distinctes, à raison de leur petit nombre et du manque de ressources, il est désirable que le prêtre chargé de la desserte de ces groupes puisse parler la langue de chaque groupe, prêcher et catéchiser dans la langue particulière à chacun.

3o Chaque nationalité devrait avoir son école séparée, partout où il n'existe pas d'écoles publiques chrétiennes, et le programme suivi devrait toujours inclure la langue de chaque nationalité et l'histoire de sa patrie d'adoption.

4o Les prêtres qui se dévouent au service des immigrants devraient jouir de tous les droits, privilèges et autres facultés dont jouissent les prêtres du pays.

5o Il serait désirable d'établir et d'encourager les associations catholiques de tout genre.

6o Il serait désirable que les catholiques de chaque nationalité

eussent dans la hiérarchie du pays où ils ont émigré, quelques évêques de leur nationalité.

7o Il est désirable aussi que le S. Siège place sous sa protection particulière les séminaires particuliers et les écoles apostoliques, ainsi que les sociétés de saint-Raphaël, créées pour la protection des émigrés, et recommande aux évêques la fondation de semblables sociétés dans tous les pays d'émigration.

Telle est la substance de la supplique présentée à S. S. Léon XIII. et appuyée par une foule de catholiques éminents de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Hongrie, de la Belgique, de l'Italie, de la France et de la Province de Québec. Tous ceux qui sont de bon compte, admettront que rien n'est plus raisonnable et que ce document respire, du commencement à la fin, le véritable esprit apostolique. Si l'esprit d'une portion considérable de l'élément catholique américain ne peut se concilier avec ce dernier, il faut donc arriver à la conclusion que *l'esprit américain* proprement dit n'est pas apostolique. S'il n'est pas apostolique, il est permis de le ranger au nombre des mauvais esprits. D'ailleurs les intempérances de langage auxquelles se laissent aller certains journaux catholiques américains, en sont la meilleure preuve. Citons-en quelques-uns :

Le *Catholic Review* dit : " Les autorités ecclésiastiques font en ce moment tous les efforts possibles, en rapport avec la situation, pour *américaniser* toutes les colonies comprises dans leur juridiction, et pour hâter l'arrivée du jour où une *langue unique* sera reconnue aux Etats-Unis.....

".....Les Canadiens forment un peuple vertueux, industriel et plein de cœur.....

" Ils n'ont qu'un défaut, ils ne *s'américanisent* pas.

"*Si les feuilles protestantes voulaient.....prêter main-forte à ceux qui travaillent à faire des citoyens catholiques vraiment américains, ne croit on pas qu'une pareille conduite serait plus raisonnable que la sottise opposition qu'ils font à ces gens aujourd'hui ?* "

Contentons-nous ici de signaler l'appel fait aux protestants. Le *Freeman's Journal*, ordinairement mieux inspiré, écrit à son tour :

" La seule nationalité reconnue ici par le peuple.....est la *nationalité américaine*. Ces immigrants viennent ici, je suppose, pour former partie de notre population. Le mieux pour eux est d'apprendre, aussi promptement que possible, *la langue, les manières et les coutumes américaines*. "

Cette langue est si belle, les manières sont si aristocratiques,

et ces coutumes si recommandables, que l'entêtement de ces immigrants est inexplicable et impardonnable vraiment.

Le *Catholic News*, rédigé par M. Gilmary Shea, qui a toujours été jusqu'à présent sympathique aux Canadiens, semble cependant, sans se compromettre, admettre cette thèse.

Le *Catholic Mirror* et le *Boston Pilot* donnent la même note que les journaux cités plus haut.

La guerre est donc déclarée, et de source qu'elle a été dans le passé, elle va se faire au grand jour. Tant mieux ! Les chances seront plus égales, ces importantes questions vont être discutées. Tant mieux encore ! La discussion mettra au jour des faits qui ne sont pas de nature à faire jeter la supplique au panier. Les représentations respectueusement faites au S. Siège, et qui ont le don d'émouvoir si étrangement, laissent entretenir des craintes qui n'ont pas leur raison d'être, quand la position prise et les principes mis en pratique, sont inattaquables. D'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, et c'est encore notre humble opinion, le principe invoqué par le congrès de Lucerne a été mis en pratique par Léon XIII, en faveur des Italiens, et avec le temps il le sera également en faveur des autres nationalités. Rien ne pourra donc enrayer le mouvement auquel Lucerne a l'honneur et le mérite d'avoir donné naissance.

L'Eglise Catholique dans la Péninsule des Balkans. (1800-1890)

(Suite)

Mais, sentant leur faiblesse et leur isolement, les Bulgares se tournèrent tout naturellement vers Rome. Ce fut, il faut bien le reconnaître, un entraînement plus politique que religieux. Les chefs du mouvement ne s'occupaient nullement de la question de dogme. Ils cherchaient uniquement à sortir de l'oppression dans laquelle les retenait depuis des siècles le patriarche de Constantinople.

Mais si les motifs qui poussaient les Bulgares vers Rome laissaient à désirer sous le rapport religieux, au point de vue politique les résultats étaient immenses. Cinq à six millions de Bulgares enlevés au schisme et par conséquent à l'influence russe, comme le déclarait, vingt ans plus tard, Saïd-Pacha, premier ministre de la Porte, c'était la ruine du panslavisme et la question d'Orient bien près d'être résolue. Placés entre la Danube et Constantinople, six millions de Bulgares catholiques barraient au Czar

la route de cette capitale. C'a été le triomphe de la civilisation occidentale sur la barbarie moscovite.

Pourquoi faut-il qu'à cette heure décisive la France n'ait pas eu conscience de son rôle ? Tout simplement parce que son ambassadeur à Constantinople, M. Thouvenel, était un libre-penseur, qui ne vit dans le retour des Bulgares qu'une question de sacristie, indigne d'occuper son attention. Il refusa le concours de la France à ce peuple opprimé, qui venait avec enthousiasme se déclarer notre client et se jeter entre les bras de la seule puissance qui représente le Catholicisme en Orient, le laissant ainsi exposé sans défense aux intrigues de l'Angleterre et de la Russie.

Rome comprenait mieux l'importance de la question et suivait attentivement le mouvement bulgare. A Constantinople, Mgr Brunoni, vicaire patriarcal, M. Boré, supérieur des Lazaristes, accueillaient avec bienveillance les envoyés de la nation. Après plusieurs pourparlers, un prêtre rentré dans l'union, le Révérend Joseph Sokolski, fut choisi pour évêque. Pie IX, voulant donner à ses nouveaux enfants un gage d'affection paternelle, l'appela à Rome pour lui conférer de ses propres mains l'onction épiscopale ; un diacre, M. Raphaël Popoff, et plusieurs envoyés de la nation bulgare accompagnaient le nouveau prélat.

Le sacre de Mgr Sokolski eut lieu dans la chapelle Sixtine, le dimanche 14 avril 1861. Malgré l'opposition de l'Angleterre et de la Russie, la Porte s'empressa de reconnaître l'existence de la communauté bulgare uni et délivra à son chef, Mgr Sokolski, son béat impérial. Il y eut alors un ébranlement général dans la nation et l'on put croire un moment que tout le peuple bulgare allait rentrer en masse dans l'union.

La Russie comprit le danger qu'allait faire courir à sa politique le retour au Catholicisme de la nation bulgare. D'accord avec l'Angleterre, toujours prête à contrecarrer en Orient l'action du Catholicisme et l'influence de la France, le gouvernement russe mit tout en œuvre pour arrêter le mouvement, et il n'y réussit que trop bien. Que se passa-t-il entre les agents du Czar et le nouvel évêque ? On ne l'a jamais su positivement. Mais, deux mois après son retour de Rome, Mgr Sokolski disparaissait, emportant ses bulles d'évêque et son béat impérial de chef civil de la communauté.

Quelques jours après, on apprenait avec stupéfaction qu'on l'avait vu sortir de nuit de l'ambassade russe et s'embarquer pour Odessa. On sut depuis qu'on l'avait dirigé sur Kiew, où il demeura jusqu'à sa mort interné dans un monastère, sans qu'il fût possible aux

Bulgares de communiquer avec lui. Il est permis de croire que le vieillard fut victime de sa confiance dans les Russes plutôt qu'apostat. Ce qui tend à le démontrer, c'est son internement rigoureux dans l'intérieur de la Russie. S'il eut formellement abjuré l'union, le gouvernement moscovite n'eût pas manqué de le renvoyer à ses ouailles et de publier sa victoire.

La disparition de Mgr Sokolski, exploitée par la Russie et par les schismatiques, remettait tout en question. Un instant, on put croire que c'en était fait de l'union bulgare. Ses adhérents, qui s'élevaient déjà à plus de soixante mille, descendirent à quatre mille cinq cents. Découragée de la perte de son chef et ne voulant à aucun prix retomber sous le joug des Grecs, la masse de la nation finit par se faire reconnaître par le Sultan comme communauté indépendante, sous le titre d'exarchat bulgare. Le patriarche schismatique de Constantinople essaya en vain de s'y opposer, en excommuniant l'exarque dans un synode général de tous les patriarches, celui de Jérusalem excepté. L'exarque a bravé les foudres du Phanar, soutenu par l'or et par l'influence politique de la Russie, qui, mieux avisée que la France, s'est bien gardée de laisser échapper l'occasion, convoitée depuis longtemps, de mettre la main sur la nationalité bulgare.

(A suivre.)

Chronique de la "Semaine Religieuse"

S'il y a encore des juges à Berlin, il y a aussi des évêques en France. L'archevêque d'Aix l'a démontré l'autre jour. Attaqué par un petit journal qui ne le trouve pas assez libéral et républicain, Mgr Gouthe-Soulard lui a répondu : " Mon libéralisme est tout entier dans l'Évangile, et en particulier dans nos trois maximes favorites, exclusivement évangéliques : liberté, égalité, fraternité, qui ne seront jamais des men-onges, ni dans mon cœur, ni sur mes lèvres. Mon libéralisme a toujours été conforme à la doctrine de l'église catholique..... Mon libéralisme s'est surtout montré dans la pratique de la charité et des bonnes œuvres..... Quant au républicanisme j'avoue sans détour que je n'ai jamais été et que je ne serai jamais républicain de cette république qui laïcise, qui expulse et qui n'accroît que ses caisses toujours vides, malgré les impôts et les emprunts incessants. J'ai dit que nos hommes officiels ne prononcent jamais le nom de Dieu. Prouvez-moi le contraire, et je le publierai à la face du monde..... Je ne fais pas de personnalité, mais les faits publiés sont du domaine

public ; je m'en sers. Vous dites : "Voilà un homme qui tient tout de l'Etat"!!! Rien n'est plus faux. Cet archevêché a été bâti par mes prédécesseurs pour leurs successeurs ; la Révolution s'en est emparée ; j'ai l'usufruit de ma propriété ; le gouvernement me donne un traitement, mais en indemnité des fondations pieuses que la Révolution a pillées et gaspillées : c'est de l'histoire."

Ce journal est bien difficile s'il ne trouve pas la réponse épiscopale assez péremptoire.

La preuve que les hommes officiels ne prononcent jamais le nom de Dieu, le Président Carnot vient de la donner de nouveau au cours de sa récente tournée dans le midi. Cherchez combien de fois il a prononcé ce nom dans les soixante-trois réponses qu'il a faites, composées mot pour mot par ses ministres, et qu'il a dû apprendre par cœur avant son départ.

Le *modus vivendi* anglo-portugais a été prolongé d'un mois, et est l'indice que la solution du différend est prochaine. L'échec de l'emprunt portugais est la résultante des embarras causés au Portugal par la politique de l'Angleterre, dont les hommes d'affaires subissent en ce moment des pertes considérables. Aussi, pour protéger les capitaux anglais engagés dans la plupart des grandes entreprises du Portugal, on ne tardera pas à voir l'Angleterre se montrer plus conciliante.

Les dernières nouvelles de Belgique représentent les grèves comme étant à l'état stationnaire. Joli état de choses, en vérité, et qui pourrait bien finir tragiquement pour l'indépendance de ce petit pays.

Un ministère de preux chevaliers, c'est celui de la Serbie. Il a enfin réussi à expulser la reine Nathalie, mais non pas à la première tentative, ni sans avoir provoqué une émeute qui a été plusieurs heures maîtresse de Belgrade. En effet, quand le landau qui conduisait la reine, est arrivé en face de la cathédrale, des étudiants se sont jetés à la tête des chevaux, ont coupé les traits, se sont attelés aux timons, et, au milieu des acclamations, ils ont ramené triomphalement la reine chez elle. Le déportement de la reine a été repris et exécuté pendant la nuit. L'irritation contre le gouvernement et la régence est générale, et la guerre civile menace d'éclater d'un instant à l'autre.

Les journaux de tous les pays publient actuellement l'encyclopédie sur la question sociale, qui est destinée à donner le coup de mort au socialisme révolutionnaire, tout comme l'encyclopédie

Humanum genus fera crever la franc-maçonnerie. Ce document est non seulement à lire, mais à étudier. Malheureusement ! combien se contenteront de regarder le titre ou d'y jeter un coup d'œil superficiel. Combien même n'auront pas le courage d'en écouter attentivement la lecture et les commentaires ! On prétendra n'être pas capable de bien comprendre ; ou bien que cet enseignement ne s'adresse qu'à une certaine classe d'hommes, et n'a d'actualité et d'application que dans certains pays. Les prétextes, on le sait, sont ce qui manque le moins, quand on veut s'affranchir d'un devoir ou se former une fausse conscience. Tout de même, cette encyclique sera lue par un bon nombre, et aura d'heureuses conséquences avec le temps. En attendant, elle démontre une fois de plus que l'Eglise n'est indifférente à rien de ce qui regarde le bonheur spirituel et temporel de ses enfants.

Avant de terminer cette chronique, on trouvera naturel que nous disions un mot de l'illustre homme d'Etat que le Canada vient de perdre, Sir J. A. Macdonald. Député quarante-sept ans, ministre trente-trois ans, et premier-ministre vingt ans, il a fourni une carrière dont les annales parlementaires des nations contemporaines n'offrent guère d'exemple. Depuis près d'un demi-siècle il a rempli notre pays du bruit de son nom, et presque rien ne s'est fait dans l'ordre politique sans sa participation. Si nous comptons aujourd'hui comme peuple, et si nous sommes en voie de devenir une grande nation, on ne peut nier qu'il a été dans ce travail de formation le facteur principal. Il a sans doute commis bien des fautes, mais, somme toute, les services rendus à son pays sont assez considérables pour faire pardonner ses erreurs de jugement. Comme on l'a dit bien des fois, le Canada est peut-être un des pays les plus difficiles à gouverner, et c'est pour cela qu'il ne faut pas juger trop sévèrement nos chefs politiques, quel que soit le parti auquel ils appartiennent. Au reste, si, comme Canadiens-français et comme catholiques, nous avons eu à nous plaindre quelquefois, accusons-nous nous-mêmes. Nos divisions, et non un homme en particulier ou une groupe, ont été la cause première et principale de tout le mal. Sans croire que Sir John A. Macdonald nous aimait d'un amour tendre, nous ne sommes pas non plus prêt à admettre qu'il nous détestait. Au contraire, c'est notre intime conviction qu'il ne nous était hostile, ni au point de vue national ni au point de vue religieux. Si nous l'eussions voulu, jamais l'élément fanatique n'aurait réussi à lui arracher la moindre concession. Fanatique et préjugé contre nous, il ne l'était certainement pas plus que n'importe quel homme politique qui ne par-

tage pas nos croyances ou qui n'appartient pas à notre nationalité. Les sectes maçonniques et orangistes auxquelles il était malheureusement affilié, semblent avoir été, pour lui, des atouts politiques plutôt que des instruments de persécution. L'histoire élucidera tous ces points sur lesquels il est bien permis jusqu'à de différer d'opinion.

Mais une chose que personne ne contestera à l'ex-premier ministre du Canada, c'est le génie politique, le don au plus haut degré de grouper les hommes, de les faire manœuvrer à son gré et de s'en faire suivre dans la mauvaise comme dans la bonne fortune. Sans être un orateur et un écrivain remarquable, il était doué d'un ensemble de qualités qui lui auraient permis de briller sur n'importe quel théâtre politique, et qui seules peuvent expliquer une aussi étonnante carrière. Il est maintenant jugé. Espérons qu'il a trouvé grâce aux yeux de Celui qui l'avait comblé de tant de dons.

Intercession de Mgr de Laval

On nous adresse, avec prière de la publier, la communication suivante :

Fisher's Island, New-York.

Monsieur,

Veuillez me rendre le service de faire connaître aux lecteurs de la *Semaine Religieuse de Québec*, que j'ai obtenu deux faveurs signalées dues, je le crois, à l'intercession du Vénérable Mgr de Laval.

Avec Considération.

Votre tout dévoué,

ODILON PAQUIN.

NOUVEAUX LIVRES A L'INDEX

Par décret de la Sacrée-Congrégation de l'Index, en date du 14 mai, ont été condamnés les ouvrages suivants.

Histoire du peuple d'Israël, par Ernest Renan.

L'initiation. Revue philosophique indépendante des Hautes Etudes. Hypnotisme, Théosophie, Kabbale, Franc-Maçonnerie, Sciences occultes.

Cours élémentaire de Philosophie rédigé conformément au programme du baccalauréat des lettres du 22 janvier 1885, par M. Théodore Delmont. L'auteur s'est soumis et a réprouvé son ouvrage.

Les Congrégations romaines, guide historique et pratique, par Félix Grimaldi.

 La littérature immorale en Chine

Les autorités chinoises sont impitoyables pour la littérature immorale. La législation suivante, empruntée à une proclamation qui a paru dans le *Moniteur de la Chine septentrionale*, permet d'en juger :

“ Les employés qui imprimeraient des livres immoraux seront dégradés ; les simples particuliers qui seraient convaincus du même délit seront condamnés à recevoir cent coups de bâton, puis exilés à une distance de 360 lieues. Ceux qui vendraient de tels livres seront punis de cents coups de bâtons. Dans les trente jours qui suivront la publication de cette proclamation, tous les volumes immoraux devront être détruits, à commencer par ceux qui se trouvent en cours de publication. ”

Le pénalité n'est pas précisément douce ; mais après tout, ceux qui trouvent ces caresses trop rudes, n'ont qu'à ne pas s'y exposer.

 Arrestation et mise à mort de Mgr Darboy

(Suite)

Ce qui me paraît évident, c'est qu'il était fermement résolu à rentrer à Paris. Vers le milieu d'avril, causant avec l'abbé Allain, attaché à l'officialité diocésaine de Paris, et celui-ci, qui était en bourgeois, lui indiquant qu'il allait acheter une soutane et reprendre le costume ecclésiastique.

“—Ne faites pas cette dépense, reprit M. Lagarde ; dans quelques jours je retourne à Paris et je vous laisserai la mienne.”

De quels sentiments s'inspira M. Lagarde pour ne pas suivre sa première décision ? C'est ce que le public ne saura jamais. L'insuccès de sa négociation l'épouvanta-t-il au point de lui laisser croire qu'il serait le signal d'un massacre général ? Eut-il peur que le pli cacheté, dont M. Thiers voulut le faire porteur, contint l'arrêt de mort de l'archevêque, par le refus de l'échange avec Blanqui ? M. Lagarde a emporté avec lui dans sa tombe une partie de son secret.

Il y a quelques mois, j'avais, parmi mes détenus à la Roquette, un homme qui avait fait partie de la Commune et y avait occupé une importante situation. Condamné à mort et commué, il était rentré en France après l'amnistie. Il revenait à la Roquette comme escroc. Il me raconta qu'il avait assisté officiellement à la mort de l'archevêque, et qu'au moment où l'archevêque franchissait la porte du second chemin de ronde, pour entrer dans le pro-

mfer, il avait entendu l'archevêque dire cette parole à M. Bonjean : " Ce n'est pas ces hommes-là qui sont les coupables, c'est M. Thiers." Quoiqu'il en soit, ni l'attitude de M. Lagarde, ni le refus de M. Thiers n'ont entraîné le massacre des otages. Ces massacres étaient décidés depuis le premier jour, et les gens de la Commune ne seraient jamais revenus sur leur décision.

Le 24 mai, vers dix heures, on entendit un grand bruit sur la place de la Roquette: tous les cabarets avaient dégorgé leurs buveurs sur les trottoirs; les fédérés, réunis devant la prison, battaient des mains et criaient : " A mort les calotins ! " C'étaient les otages enlevés de Mazas qui arrivaient sur les durs chariots où ils avaient été secoués par les cahots, insultés par la population, menacés par les gardes nationaux armés qui les escortaient.

Deux voitures pénétrèrent dans la cour de la Grande-Roquette; les otages descendirent et furent réunis pêle-mêle dans les parloirs éclairés d'une lanterne. François se réserva l'honneur de faire l'appel; il y procéda avec une certaine lenteur emphatique, dévisageant l'archevêque, regardant avec affectation le père Caubert et le père Olivaint, car il voulait voir, disait-il, " comment est fait un Jésuite." Les formalités d'écriture ne furent pas longues; le nom des détenus ne fut inscrit sur aucun registre; on se contenta de serrer dans un tiroir la liste expédiée par le Greffe de Mazas. Le reçu que Meunier emporta pour justifier le transfert était singulièrement laconique : *Reçu quarante curés et magistrats*, pas de signature mais simplement le timbre administratif de la prison.

Une sorte de classement hiérarchique présida au choix des cellules : Mgr Darboy eut le No 1, M. le président Bonjean le No 2, M. Deguerry le No 3, Mgr Surat, archidiaque de Paris, le No 4; la meilleure cellule, plus grande et mieux meublée que les autres, le No 23, échut à l'abbé de Marsy.

Mgr Darboy s'était plaint d'être dans un cabanon trop étroit où il n'avait que son grabat pour s'asseoir. L'abbé de Marsy lui avait alors proposé de lui céder sa cellule, le No 23, qui était plus spacieuse, munie d'une chaise, d'une table et même d'un petit portementau.

On était au mardi, 23, et la bataille ne se rapprochait pas encore de la Roquette. Un surveillant avait dit aux otages : " Le dernier quartier général de l'insurrection sera nécessairement Belleville, il faut prendre patience et courage; la grande lutte sera autour de nous."

Le lendemain 24 mai, dans la journée, un surveillant leur dit :

“ Il y a du nouveau. Toute la clique de la Commune est à la mairie du XI^e arrondissement. ” C'était un mauvais voisinage.

Entre quatre et cinq heures du soir, François était à son poste d'observation habituel, c'est-à-dire chez le marchand de vins lorsqu'il aperçut un détachement qui, précédé par Genton, montait la rue de la Roquette ; il dit à l'ami avec lequel il buvait : “ Tiens ! voilà le peloton d'exécution qui vient chez nous. ” Il se leva et arriva à la prison en même temps que les fédérés. François demanda : “ C'est pour aujourd'hui ? ” Genton répondit par un signe affirmatif. Celui-ci remit un ordre au directeur, qui le lut et le passa sans mot dire au greffier. Le greffier en prit connaissance et dit : “ Le mandat est irrégulier, nous ne pouvons y donner suite. ” Genton eut un moment d'impatience : “ Que le diable t'emporte avec tes scrupules ! Je vais au Comité du Salut public et je reviens tout de suite. ” Il s'éloigna, seul, en courant vers la place du prince Eugène.

Genton revint au bout de trois quarts d'heure, il n'avait pas l'air content ; il paraît que Ferré l'avait vertement réprimandé pour n'avoir pas procédé malgré la demi-opposition de François. Celui-ci prit l'ordre d'exécution, nominatif cette fois et approuvé ; il dit : “ C'est en règle, ” et “ sonna au brigadier. ” Romain arriva bientôt ; François lui remit la lettre en lui disant :

“ Voilà des détenus qu'il faut faire descendre par le quartier de l'infirmerie. ”

(A suivre.)

PETITE CHRONIQUE

Les Quarante-Heures auront lieu à Ste Perpétuo, le 22 ; au Couvent de N.-D. des Laurentides, le 24 ; à S. Pierre de Broughton, le 26.

L'encyclique sur la question sociale porte le titre significatif : *De conditione opificum*. Ce document contient environ 10,000 mots.

On annonce la mort tragique de M. l'abbé Variot. Le jour de l'Ascension, l'abbé Variot était en chaire à l'église du Sacré-Cœur, à Lille. Il parlait de la séparation de Notre-Seigneur d'avec ses disciples, quand on le vit subitement s'assoier, porter la main au front et dire : Je vais vous donner un exemple de cette séparation, je vais mourir. On se précipita vers la chaire, on le descendit et il expira quelques heures après, frappé d'une congestion cérébrale.

L'abbé Variot, docteur ès lettres, professeur à l'Université catholique de Lille, était un savant d'une haute valeur. Son ouvrage capital, les *Evangiles apocryphes*, figure dans toutes les bibliothèques savantes de l'Europe.

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de **PIANOS** carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ondulé, le bois de Rose, etc., etc.

HALLET, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMB & Co De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co..... De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. " "

EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON
De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc.—M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | EDITEURS
DE MUSIQUE
— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

(En face de M. McWilliam, confiseur)

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS
CHARLAND & Cie.,
LAUZON-LÉVIS.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc, s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPECIALITES: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE—réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.



CHEMIN DE FER

* * QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * *

DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

Commengant *DIMANCHE* le 31 mai 1891, les trains circuleront comme suit.

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Ste. Anne, à 7.25 a. m., 10.00 a. m., 5.15 p. m., et 6.30 p. m.
" " " Montmorency, à 2.00 p. m.

Arrivent à Québec de Ste. Anne, à 6.35 a. m., 8.25 a. m., 1.05 p. m., et 5.40 p. m.
" " " " Montmorency, à 4.25 p. m.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste. Anne, à 6.00 a. m. 7.10 a. m. 8.20 a. m. 2.00 p. m. et 6.30 p. m.
Arrivent à Québec de Ste. Anne, à 6.35 a. m., 7.55 a. m., 1.05 p. m. et 5.40 p. m.
Les trains qui laissent Québec le dimanche matin à 6.00 et 8.20 heures n'arrêtent pas aux Stations intermédiaires et sont les plus avantageux pour les pèlerins.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant

G. S. CRESSMAN, Gérant,

W. R. RUSSELL, Surintendant.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros. N.-Y.,
Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
Dominion & Cie.,
Gornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.
Téléphone, 278.

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. "

H. A. MARTINEAU

MARCHAND-QUINCAILLIER

11, RUE S.-PIERRE, QUEBEC

Nous avons toujours en mains : Peintures, vitres, coutellerie, etc. Toute commande, verbale ou par lettre, est exécutée avec la plus grande diligence, sans qu'il soit nécessaire d'avoir un compte ouvert, ou d'envoyer de l'argent immédiatement. Les membres du clergé sont spécialement invités à nous honorer de leur patronage.